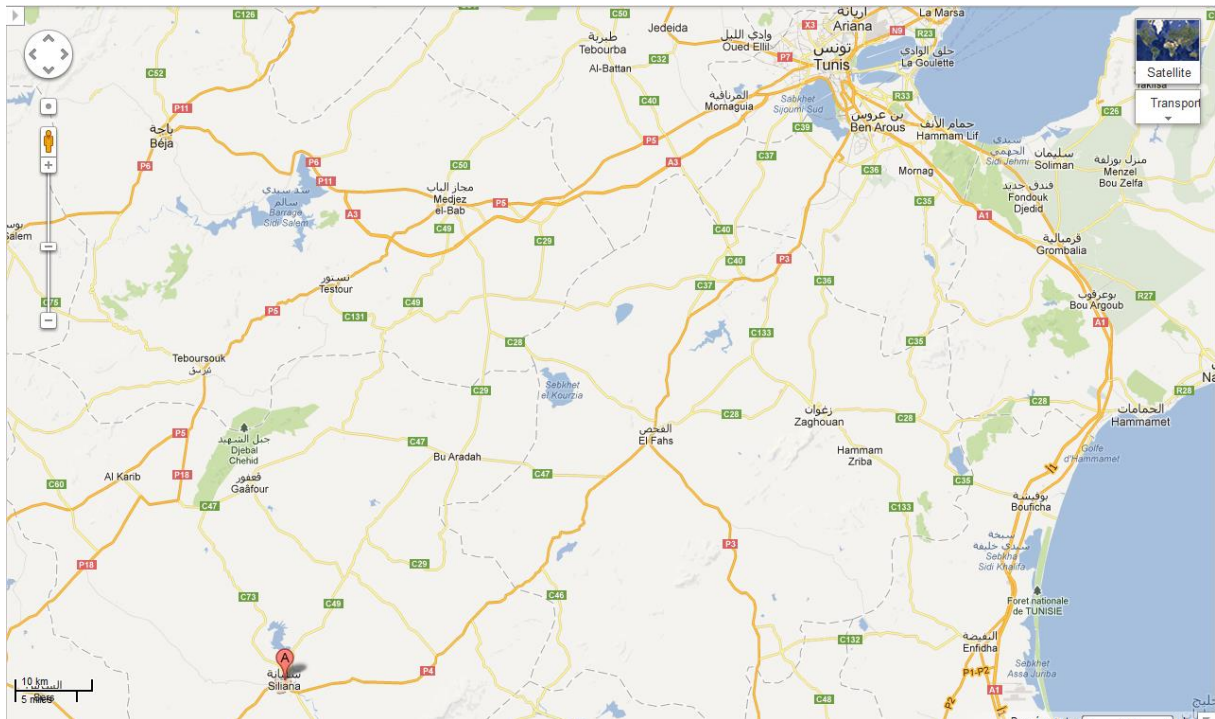


12 TUN 9 - 12-11-28 Siliana

Laboratoiredesfrondeurs.org



<http://nawaat.org/portail/2012/11/28/tunisie-origines-des-affrontements-entre-forces-de-lordre-et-manifestants-dans-la-ville-de-siliana/>

Tunisie : Origines des affrontements entre forces de l'ordre et manifestants dans la ville de Siliana

By Lilia Weslaty | November 28, 2012 |



Affrontements Siliana le 27 novembre 2012 entre manifestants et forces de l'Ordre Crédit photo MI

Le mardi 27 novembre, une manifestation pacifique a été organisée à Siliana (ville à l'ouest de la Tunisie située à 127 kilomètres de Tunis) par l'UGTT principalement réunissant des milliers de citoyens. Les revendications sont : le départ du gouverneur Ahmed Ezzedine

Mahjoub (Ennahdha) jugé incompétent et la mise en place de projets de développement dans la région. Devant le gouvernorat, la situation dégénère suite à des jets de pierres. Les forces de l'ordre réagissent contre les manifestants en utilisant des bombes de gaz lacrymogène mais aussi des balles -utilisées pour la première fois en Tunisie- de la société italienne NobelSport, ce qui entraîne vingt blessés du côté des civils et *neuf blessés parmi les policiers* selon le porte-parole du ministère de l'Intérieur Khaled Tarrouch.

Actuellement, la situation est loin d'être calme et les affrontements continuent entre manifestants et forces de l'ordre. Plus de 80 blessés ont été décomptés jusqu'à maintenant à l'hôpital régional de la ville.

Origine du conflit

Ahmed Chafii, le SG adjoint de l'UGTT à Siliana, avec qui nous sommes en contact, nous a informé du fait que les demandes sont claires :

On n'arrive plus à dialoguer avec le gouverneur, on veut son départ. On veut surtout la création de l'emploi et la mise en place de projets de développement dont la priorité serait la construction d'infrastructures. A Siliana, on a 6600 chômeurs (enregistrés) dont 4000 ont des diplômes de l'enseignement supérieur Nous voulons aussi la libération des manifestants détenus depuis le 26 avril dernier et qu'il y ait justice

Selon l'UGTT, après plusieurs tentatives de communication avec le gouverneur, le syndicat a entamé un sit-in devant le gouvernorat, le 22 novembre dernier, notamment suite à une querelle entre la secrétaire générale du syndicat des fonctionnaires de l'administration régionale et un autre fonctionnaire du gouvernorat.

Selon le SG adjoint du CPR à Siliana, Sadok Ferchichi, *une réunion devait avoir lieu ce lundi 26 novembre entre des représentants de la société civile, les SG des bureaux régionaux de partis, entre autres Ennahdha et le CPR mais l'UGTT n'a pas voulu se joindre aux pourparlers.*

D'après M. Chafii, il était vain de continuer les discussions avec un gouverneur qui a fait appel aux forces de l'ordre pour réprimer les manifestants vendredi dernier. Iyed Dahmani, député à l'Assemblée Constituante et originaire de la région s'est indigné de la réaction outrageuse des autorités et du gouverneur rappelant également aujourd'hui sur Radio Mosaïque FM que la ville de Siliana est de surcroît en isolement suite à la détérioration de la route n°4 reliant Siliana à la capitale.

Par ailleurs, Zouheir Rjibi, SG du bureau régional d'Ennahdha à Siliana a démenti les efforts fournis par l'UGTT et a assuré que le syndicat s'est même absenté à plusieurs reprises des réunions organisées avec le gouverneur pour discuter des projets de développement en cours dans la région. D'après M. Rjibi, l'Etat a prévu 334 millions de dinars pour la ville, dont 90 millions de dt pour l'infrastructure.

Problèmes de communication et de transparence

Quand on consulte le site du ministère du Développement Régional et de la Planification, on remarque à la page 25 que la région de Siliana bénéficierait, jusqu'à maintenant, de 6 projets en cours d'exécution sur 81 en train d'être étudiés. Le gouverneur, en fonction depuis le 28

février 2012, aurait beaucoup de problèmes de communication avec la population de la région pour expliquer ce qu'il en est au niveau du développement régional.

Par ailleurs, vous pouvez consulter sur le site du ministère du développement l'état d'avancement des projets publics en cours pour l'année 2012 en Tunisie, notamment pour la ville de Siliana (page 25) :

Voulant avoir plus de détails auprès du ministère du Développement pour une vulgarisation des chiffres, nous avons appelé à plusieurs reprises le numéro de téléphone inscrit sur le site du ministère mais personne n'a décroché. Ainsi, le dialogue de sourd continue entre les autorités et la société civile qui demande du concret quand il s'agit d'emploi et de développement régional. Du côté du gouvernement, les demandes des citoyens sont considérées comme légitimes mais il ne peut y répondre en peu de temps.

Cependant, du côté de l'UGTT et des citoyens à Siliana, un vrai problème de dialogue existerait avec les vis-à-vis du gouvernement, notamment le gouverneur en place qui manquerait de tact et surtout de compétence. En effet, ce dernier a déclaré hier dans les médias que *"les pierres utilisées par des manifestants seraient importées et que ceux qui sont dans la rue ne sont pas originaires de la région mais venus d'ailleurs"*. Cela inférerait bien entendu des théories de complot argumentées par les pro-gouvernementaux. Sur les réseaux sociaux, entre autres sur la page facebook Radio Siliana, ces affrontements auraient une liaison avec le projet d'exclusion des RCDistes de l'ancien régime proposé à l'Assemblée Constituante par Ennahdha et le CPR. En outre, selon la même page en question, *l'homme d'affaire Kamel Letaief, aurait un lien avec les perturbations qui ont lieu dans la région*.

Entre théorie du complot et réalité, seuls les chiffres comptent. Tant que le gouvernement continuera à procéder d'une manière abrupte sur le plan sécuritaire, de la communication et surtout au niveau de la transparence et de la vulgarisation de l'information par rapport aux projets de développement en cours, l'UGTT continuera à organiser des manifestations.

20h15 Déclarations & réaction du ministre de l'Intérieur Ali Larayadh sur la chaîne nationale 1

"Les manifestants blessés sont ceux qui entouraient le gouvernorat de Siliana"

"Il y a eu une manifestation à l'avenue Habib Bourguiba aujourd'hui mais ça été pacifique et vous avez vu que la police n'a rien fait bien qu'il n'y a eu aucune déclaration auprès du ministère. C'est quand il y a des jets de pierre et des jets de cocktails Molotov que les forces de l'ordre réagissent, ce qui était le cas à Siliana"

"Nous regrettons les blessures mais on doit protéger les biens publics"

"Je ne suis pas au courant des journalistes qui ont été blessés mais on peut ouvrir une enquête."

"Dans des événements pareils, il se peut qu'il y ait des bévues"

"J'appelle tous les habitants de Siliana à ne pas suivre les fausses rumeurs, nous demandons le dialogue pour évaluer les projets de développement dans la région. Quant au gouverneur, c'est au chef du gouvernement de le décider de le démettre de ses fonctions ou de le garder. Sachez que Siliana est la troisième ville en Tunisie dans la programmation des projets en cours."

21h Réaction de l'Association Liberté et Equité

Le ministère de l'Intérieur a utilisé des moyens qui ne sont pas inscrits dans la loi [la chevrotine, munition composée de projectiles multiples] pour disperser la manifestation à Siliana. Tout usage d'un autre moyen est donc illégal. Lire le communiqué publié sur la page facebook de l'association

A lire aussi,

أين موقف وزارة حقوق الإنسان من استخدام الرصاص الإنشطارى لقمع المتظاهرين

وصول شباب سليانة المصاب بخراطيش الرش

Lilia Weslaty

Journaliste qui a pour rêve que la Tunisie devienne le pays le plus respectueux des Droits de l'Homme au monde. Formation: Mastère ès lettres classiques. Journaliste @ nawaat.org Entre un journalisme traditionnel et une manière personnelle d'aborder les sujets -à la blog attitude, on crée une nouvelle forme de média où le "je" s'impose pour devenir témoin et non un ego exposé. Mes deux règles principales : la modération et la quête non pas d'une mais des facettes existantes d'une réalité ainsi que de ses gorilles ;)

<http://www.aljazeera.com/news/africa/2012/11/20121128192634569893.html>

Tunisians injured in protests over economy

At least 200 people wounded by riot police in protests over jobs and economic development in city of Siliana.

Last Modified: 28 Nov 2012 22:17



Riot police fired teargas to disperse angry crowds who rallied for a second day in Siliana [Ali Garboussi]

At least 200 people were injured as Tunisians demanding jobs and economic development clashed with police, medical sources said, in the latest unrest to hit the country that spawned the Arab uprisings.

Officers on Wednesday fired teargas and birdshot to disperse crowds who rallied for a second day in Siliana, a city in Tunisia's economically deprived interior on the edge of the Sahara desert, witnesses said.

Tunisia ousted its president Zain al-Abidine Ben Ali last year, setting off a wave of uprisings that toppled rulers in Egypt, Libya and Yemen and inspired the revolt in Syria.

Its new, elected Islamist-led government has since struggled to revive the economy in the face of a decline in trade with the crisis-hit eurozone and disputes between secularists and Salafi Islamists over the future direction of the North African state.

A medic from Siliana Hospital who did not wish to be named said more than 200 people had been injured in the clashes.

David Thomson, a journalist from France 24 television confirmed he had been hospitalised for wounds from birdshot apparently fired by riot police.

Development funding

Many protesters called for the resignation of local officials, saying the authorities had failed to release development funds for their region.

State television said that at least 80 people were injured and that residents blocked the entrances to the city, setting tyres alight on roads.

Iyed Dahmani, a politician from the Republican Party in the town, said the National Guard - an interior ministry-run security force - had deployed tanks to help restore order.

The protests were the fiercest since Salafi Islamists attacked the US embassy in Tunis in September over an anti-Islam film made in California. That violence left four people dead.

Prime Minister Hamadi Jebali has accused both Salafis and liberal elites of harming Tunisia's economy and image through their conflict with each other. His Ennahdha party has tried to present itself as a middle way between liberals and Salafis.

The World Bank on Tuesday approved a \$500m loan to Tunisia to help it recover from the uprising, with another \$700m loan coming from other donors.

The loan, the World Bank's second since the revolution, aims to support Tunisia's economic recovery by providing funds to improve the business and financial sectors and reform social services.

Source:
Agencies

<http://espanol.cri.cn/782/2012/11/28/1s264050.htm>

Enfrentamientos entre policías y manifestantes en Túnez dejan 24 heridos

2012-11-28 09:26:49
XINHUA-CRI

Enfrentamientos entre manifestantes y la policía dejaron hoy 24 personas heridas en la ciudad central tunecina de Siliana, informaron medios locales.

Nueve policías se encuentran entre los lesionados y dos fueron heridos de gravedad, informó Shems FM, la cual agregó que los heridos fueron trasladados de inmediato a hospitales.

Los manifestantes, que pedían la renuncia del alcalde de la ciudad, se volvieron violentos después de que las fuerzas policiales rodearon los edificios oficiales y lanzaron gas lacrimógeno a los manifestantes.

Miembros de partidos políticos tunecinos condenaron el uso excesivo de la fuerza por parte de la policía.

Los más recientes incidentes se encuentran entre una serie de protestas violentas contra el gobierno en zonas del país en donde el desempleo es muy alto y las inversiones pocas.(Fran)

<http://www.notisistema.com/noticias/?p=548741>

Choques entre la policía y manifestantes en el sur de Túnez dejan más de cien heridos



Al menos 113 personas resultaron heridas entre este martes y miércoles en unos enfrentamientos entre las fuerzas del orden y trabajadores que participaron en unas protestas convocadas ayer y hoy en la localidad tunecina de Siliana, a 127 kilómetros al sur de la capital.

Según informaron a Efe habitantes de la ciudad, los choques comenzaron este martes y se reanudaron esta mañana, y en ellos las fuerzas de seguridad han empleado abundante material antidisturbios.

El sindicato mayoritario Unión General de los Trabajadores Tunecinos (UGTT) y varias organizaciones civiles convocaron ayer una huelga general que paralizó la vida administrativa y económica de Siliana, contra la degradación del empleo y la falta de oportunidades y para exigir el cese del gobernador provincial, Ahmed Ezine Mahyub, del partido gobernador islamista Al Nahda.

Ayer 24 personas recibieron atención médica debido a la fuerza empleada por los agentes antidisturbios para disolver la protesta convocada.

Anoche el gobernador declaró en un programa de la televisión nacional: “soy un funcionario nombrado por un gobierno legítimo que es quien debe evaluar mi rendimiento y juzgar mi misión. Por esto me mantengo mi puesto”.

Las palabras del Ezine Mahyub provocaron los ánimos de los trabajadores que volvieron a salir hoy a las calles de la población.

Según la agencia estatal de noticias, TAP, 13 personas están heridas de gravedad y se encuentran ingresadas en hospitales de la capital.

Varios partidos de la oposición protestaron hoy por el “empleo de métodos represivos” por parte de las fuerzas del orden, lo que para ellos constituye “una violación del derecho a manifestarse pacíficamente”. (EFE)

<http://es.euronews.com/2012/11/28/300-heridos-en-enfrentamientos-entre-policia-y-manifestantes-en-el-sur-de-tunez/>

300 heridos en enfrentamientos entre policía y manifestantes en el sur de Túnez

28/11 23:06 CET

Unas protestas en la ciudad de Siliana han degenerado en choques con las autoridades.

Los trabajadores, convocados por el sindicato mayoritario y varias organizaciones civiles, salieron a las calles para protestar contra la degradación del empleo y las duras condiciones de vida.

Las manifestaciones que empezaron el martes desembocaron en unos enfrentamientos que han continuado el miércoles y que han dejado al menos 300 heridos.

13 de ellos presentan heridas de gravedad y se encuentran ingresados en hospitales de la capital del país.

<http://directinfo.webmanagercenter.com/2012/11/29/tunisie-reprise-des-affrontements-a-siliana-et-intervention-de-larmee/>

Reprise des affrontements à Siliana et intervention de l'armée

29 nov 2012 | 21 h 47 min | Mots-clefs : Affrontements, Armée, forces de sécurité, Grève, grève générale, la tunisie, Siliana, Tunisie, UGTT, Violences, 0

Les affrontements ont repris, jeudi après-midi, entre des centaines de manifestants et les forces de sécurité déployées aux alentours du district de la sécurité nationale dans la ville de Siliana, avec l'arrivée de nouveaux renforts dans la ville.

Bombes lacrymogènes contre jets de pierres ont marqué ces affrontements, alors que l'armée tente de séparer les deux parties et de calmer la situation. Auparavant, des militants syndicaux et politiques ainsi que des représentants de la société civile avaient décidé, au cours d'un grand meeting, jeudi matin, devant le siège de l'Union régionale du travail (URT) de Siliana, d'organiser une marche symbolique, vendredi, en direction de Tunis, sur une distance de deux kilomètres.

A travers cette initiative, les organisateurs visent à transmettre un message qui sous-entend qu'on « laisse la ville de Siliana au gouverneur », en cas de non-satisfaction de leurs revendications. Les demandes des protestataires sont, notamment, l'ouverture d'une enquête autour de ce qu'ils ont qualifié « de dépassements sécuritaires » dans les événements de la région de Siliana, durant les deux derniers jours, la libération des personnes arrêtées, depuis le 26 avril 2011, le départ du gouverneur, ainsi que le droit au développement.

Un accord a été établi, au cours du meeting, pour poursuivre la grève générale ouverte, jusqu'à la satisfaction de toutes les revendications. Le secrétaire général-adjoint de l'URT de Siliana, Ahmed Chafaï, a déclaré à l'envoyé de l'agence TAP, que la région connaît « une grande tension en raison de l'absence de développement et le chômage croissant ».

Il a remarqué que Siliana souffre « de la dégradation de l'infrastructure de base, de l'absence d'investissements, surtout dans le secteur privé, ce qui a fait du secteur public le seul recours pour les chômeurs, surtout les diplômés du supérieur ».

Le responsable syndical a ajouté que la tension vécue par la région « est le résultat de la négligence des revendications des habitants par les autorités régionales et qu'elle n'est pas simplement due à un simple différend entre deux fonctionnaires au siège du gouvernorat, comme ont tenté de le faire croire ».

Il a rappelé que « les forces de sécurité continuent de tirer des balles à grenailles pour disperser les protestataires dans les délégations de Kesra et de Sidi Bourouis ».

Des sources sécuritaires ont expliqué que l'usage des balles à grenailles est destiné à empêcher les manifestants de mettre le feu aux postes de police et d'incendier les véhicules des forces de la sécurité.

De son côté, le directeur de l'hôpital régional de Siliana a indiqué à l'envoyé de la TAP que 210 blessés avaient été accueillis à l'hôpital dont deux ont été gardés et 20 autres conduits vers des établissements hospitaliers de Tunis en raison des blessures graves aux yeux, à la suite des tirs de grenailles. Il a souligné que ces blessures risquent de leur faire perdre totalement la vue.

Di/TAP

<http://blogs.rue89.com/tunisie-libre/2012/11/29/emeutes-siliana-le-chaudron-social-tunisien-explose-229065>

Emeutes à Siliana, le chaudron social tunisien explose

Thierry Brésillon
Journaliste

Publié le 29/11/2012 à 14h34



Affrontements violents mardi à Siliana (Nawaat.org)

La ville de Siliana (à l'ouest de la Tunisie, à 127 kilomètres de Tunis) a vécu mardi et mercredi deux journées de manifestations violemment réprimées par la police, qui a blessé des dizaines de personnes à l'aide de chevrotines.

Une manifestation pacifique avait été organisée mardi par la centrale syndicale tunisienne UGTT (Union générale tunisienne du travail), réunissant des milliers de citoyens. Les revendications étaient le départ du gouverneur Ahmed Ezzedine Mahjoub (Ennahdha) jugé incompetent et la mise en place de projets de développement dans la région.

Ahmed Chafii, le secrétaire général adjoint de l'UGTT à Siliana, explique les motivations de sa centrale au site indépendant tunisien Nawaat.org :

« On n'arrive plus à dialoguer avec le gouverneur, on veut son départ. On veut surtout la création de l'emploi et la mise en place de projets de développement dont la priorité serait la construction d'infrastructures. A Siliana, on a 6 600 chômeurs (enregistrés) dont 4 000 ont des diplômes de l'enseignement supérieur. Nous voulons aussi la libération des manifestants détenus depuis le 26 avril dernier et qu'il y ait justice. »

Sur Nawaat.org, la journaliste Lilia Weslaty donne la toile de fond économique et sociale de ces événements.

Le site Nawaat.org poursuit le récit des événements :

« Devant le gouvernorat, la situation a dégénéré à la suite de jets de pierres. Les forces de l'ordre ont réagi contre les manifestants en utilisant des bombes de gaz lacrymogène, mais aussi des balles de plomb – utilisées pour la première fois en Tunisie – de la société italienne NobelSport. »

Incidents de Tunisie mardi, source : Nawaat.org

David Thomson, correspondant de France 24, et Hamdi Tlili, son fixeur tunisien, ont été blessés par un tir de chevrotine, dans les jambes pour l'un, dans le dos pour l'autre. Le journaliste explique sur Twitter :

« Ça va, il y a des blessés graves. »



David Thomson @_DavidThomson

#Tunisie et me voici à l'hôpital de #Siliana blessé par un tir de chevrotines mais ça va, il y a des blessés graves pic.twitter.com/SJesLq5Z



28 Nov 12

David Thomson a déclaré à Radio Kalima, une radio indépendante en Tunisie :

« Ça fait deux ans que je couvre des manifestations en Tunisie et je n'ai jamais vu un usage de la force aussi disproportionné. Il n'y avait aucune retenue. La ville de Siliana est en feu ! »

Selon des sources hospitalières, 265 manifestants ont été blessés suite aux affrontements qui ont éclaté entre forces de l'ordre et manifestants.



Victimes des tirs de chevrotine de la police à Siliana (Tunis14.tn)

Ils souffraient d'impacts de chevrotine de petit calibre, de contusions, de fractures et de coupures. Dix-neuf personnes ont été éborgnées ou aveuglées par les tirs et ont été transférées à la clinique ophtalmologique de Tunis.

Selon le quotidien gouvernemental La Presse, à l'hôpital de Siliana, « en manque total de médicaments contre la douleur type Doliprane, Adol, Dialgesic ».

Accusations réciproques

Dans l'ensemble Ennahdha met en cause une provocation organisée par l'UGTT et les partis de gauche, notamment Chokri Belaid (Front populaire).

Selon le site tunisien DirectInfo, Ennahdha a affirmé, mercredi, que les habitants de Siliana ont été contraints, sous la menace et la peur, à observer une grève générale.

Dans un communiqué publié en réaction à l'escalade des tensions à Siliana durant les trois derniers jours, le Mouvement Ennahdha appelle « au calme, à déterminer la responsabilité de chacun et à donner à l'administration et aux autorités régionales et centrales la possibilité de stopper les affrontements et de réaliser les revendications légitimes du gouvernorat ».

Le mouvement met en cause « des parties étrangères au gouvernorat qui ont dévié les revendications légitimes au développement et à l'emploi pour attaquer l'Etat et ses symboles, rejeter le dialogue avec les responsables régionaux et conduire les événements vers des affrontements sanglants avec les forces de l'ordre ».



Affrontements violents mardi à Siliana (Tunis14.tn)

Le site d'info tunisien Mag14 se fait l'écho de cette théorie du complot, avec des détails comme le fait que les pierres jetées sur les policiers auraient été « importées » de l'extérieur... Selon le gouverneur de Siliana :

« La municipalité est en train de travailler dur à nettoyer les rues des pierres importées, oui je dis bien importées et non pas des pierres de Siliana. »



Lélu d'opposition Iyadh Dahmani (TunisVision)

A l'opposé, le leader Le local de la centrale UGTT dit avoir été agressé par des personnes appartenant à Ennahdha.

Pour sa part, Iyadh Dahmani, député d'opposition, élu de Siliana a entamé mercredi une grève de la faim.

<http://www.kalima-tunisie.info/fr/News-Le-correspondant-de-France-vingt-quatre-blesse-a-Siliana-item-3623.html>

Le correspondant de France 24 blessé à Siliana

« Ça fait deux ans que je couvre des manifestations en Tunisie et je n'ai jamais vu un usage de la force aussi disproportionné. Il n'y avait aucune retenue. La ville de Siliana est en feu! ». C'est en substance ce que David Thomson, correspondant de France 24 en Tunisie, a déclaré à Radio Kalima.

Le confrère a été blessé ce mercredi 28 novembre dans l'après-midi par au moins dix tirs de chevrotine, un projectile utilisé dans les fusils de chasse. Le journaliste français était à Siliana pour couvrir le mouvement social et les affrontements qui opposent une partie de la population aux forces de l'ordre depuis deux jours.

À 15 h 30, David Thomson se trouvait au centre-ville. « Il y avait des centaines de manifestants qui jetaient des pierres sur les forces de l'ordre », a-t-il décrit à Kalima au téléphone. « J'étais en train de filmer au milieu des protestataires. À un moment donné, il y a eu un mouvement de foule. J'ai entendu des coups de feu et je suis tombé. »

Évoquant des « jeunes peu politisés et extrêmement déterminés », le confrère parle de « revendications sociales proches de celles entendues pendant la révolution ».

Le collègue a été rapidement transporté à l'hôpital de Siliana. « Je n'ai même pas eu le temps d'avoir peur », relate-t-il. « Mais là, je n'arrive pas à marcher. Je suis en chaise roulante. »

Hamdi Tlili, le « fixeur » de David Thomson, a également été blessé au dos et aux jambes. Des sources hospitalières, citées par l'AFP, ont affirmé que 150 personnes avaient été blessées au cours de cette seule journée de mercredi.

En fin d'après-midi, David Thomson se dirigeait vers Tunis pour recevoir des soins dans une clinique de la capitale. « Il y a des barricades entre les villages qui entourent Siliana. Les manifestants veulent empêcher l'arrivée de renforts policiers en ville », a-t-il observé.

À Siliana, des blindés de transport de troupes ont sillonné la ville durant une bonne partie de la journée. Des dizaines de blessés ont été conduits dans la journée à l'hôpital régional, où le personnel était débordé par cet afflux massif et inhabituel.

Au cours des dernières heures, plusieurs rumeurs ont circulé en ville et sur les réseaux sociaux, dont celle évoquant le décès de deux manifestants. Aucune source fiable n'a cependant confirmé ces rumeurs.

Une des revendications des manifestants concerne le limogeage du gouverneur de la ville. Or, ce midi, le gouvernement a affirmé sa « confiance continue dans les autorités régionales qui font de leur mieux pour exécuter les programmes et les plans de développement ».

À 18 h, Kalima a appris que le gouverneur de Siliana avait quitté la ville et qu'il se dirigeait vers Tunis. Shems FM affirmait de son côté que le gouverneur avait d'ores et déjà présenté sa démission. L'information a cependant été rapidement démentie par le ministère de l'Intérieur.

Taïeb Moalla

<http://www.mag14.com/national/40-politique/1216-siliana-le-complot-des-lpierres-importeesr.html>

Siliana, le complot des «pierres importées»

Mercredi, 28 Novembre 2012 09:23

silianaPour Ennahdha, il n'y a pas de doute à avoir sur la question. Les mouvements sociaux sont un complot contre-révolutionnaire, organisé par des résidus de l'ancien régime, animés par un sombre dessein. Eclairages sur une obscure conspiration.

Des députés de l'Assemblée Nationale Constituante (ANC) ont ainsi affirmé, le mardi 27 novembre, que l'opposition et des «étrangers» à la région sont responsables de l'aggravation de la situation. Les représentants de Siliana au sein du mouvement Ennahdha ont nommément accusé des «milices du Rcd et des syndicalistes d'être derrières les violences».

Quant à Ahmed Ezzin Mahjoubi, le gouverneur de Siliana, dont les manifestants revendiquent le départ, il est allé jusqu'à déclarer, lors d'un entretien diffusé sur «Al Watania 2» que «les pierres utilisées pour attaquer le gouvernorat sont importées et ne viennent pas de Siliana».

Dans un registre un peu plus habituel, Sahbi Attig, le président du groupe parlementaire d'Ennahdha à l'ANC, a appelé, sur les ondes de Shems FM, à «ne pas utiliser les événements de Siliana à des fins politiques et électorales», martelant que «Certaines parties essayent par tous les moyens de jeter de l'huile sur le feu et d'attiser les tensions».

Ainsi, les syndicalistes et en particulier l'Union Générale des Travailleurs de Tunisie (UGTT), sont soupçonnés d'alimenter la contestation et de politiser les questions sociales. Sauf que dans tous les pays du monde, en Tunisie comme en Italie, à Tokyo comme à Rio de Janeiro, les syndicats sont aux premiers rangs sur le front des combats sociaux, et s'allient à

l'extrême-gauche, sans pour autant que quiconque crie au complot. La question sociale a toujours cherché, à travers l'Histoire, et sur tous les continents, des réponses politiques.

En somme, l'UGTT trouve dans nos régions défavorisées un terrain favorable à la contestation, puisque plus d'une année après les élections, les autorités n'ont pas pu améliorer réellement les conditions de vie de ceux qui ont payé le plus lourd tribut à la Révolution. Les confrontations sont ainsi tour à tour déclenchées au Kef, à Sidi Bouzid, Kasserine, et maintenant à Siliana. Alors que les régions côtières sont épargnées. En définitive, les fumeuses théories conspirationnistes servies quasi-systématiquement pour expliquer des revendications sociales, ne font que déconsidérer davantage l'impuissance gouvernementale à satisfaire les besoins premiers d'une population fatiguée.

Moez E.K

<http://www.babnet.net/cadredetail-57242.asp>

Siliana: Les affrontements entre manifestants et forces de l'ordre font 150 blessés

Mercredi 28 Novembre 2012
© babnet.net



Les affrontements qui se sont déroulés mercredi matin, entre des manifestants à Siliana et les forces de l'ordre ont fait 150 blessés selon une source hospitalière. Il y a 150 blessés a indiqué, M.Afif Elhéni, surveillant au service des urgences de l'hôpital régional, joint au téléphone par l'Agence TAP. Il a précisé qu'aucun membre des forces de l'ordre ne figure parmi les blessés à l'hôpital régional.

Le surveillant général de l'hôpital régional de Siliana, Tahar Amri, a fait état, en fin de matinée, de 100 blessés dont 13 dans un état grave transférés dans des hôpitaux à Tunis. Des sources syndicales ont avancé le chiffre de 220 blessés.



Les affrontements ont repris mercredi matin lorsque les manifestants de différentes délégations du gouvernorat de Siliana se sont rassemblés devant le siège de l'union régionale du travail avant d'effectuer une marche pacifique jusqu'au siège du gouvernorat de la région pour réclamer le départ du gouverneur, Ahmed Ezzine Mahjoubi.

Les forces de l'ordre ont fait usage de bombes lacrymogènes et de balles en caoutchouc pour disperser les manifestants. D'importants renforts sécuritaires sont arrivés en fin de matinée à Siliana.

Les habitants de Siliana contestent les déclarations du gouverneur, mardi à la télévision, accusant les protestataires de "délinquants aux antécédents judiciaires " et niant "tout usage de la force" par les agents de la sûreté nationale.

Siliana, une des régions les plus touchée par la pauvreté et le chômage, vit au rythme des contestations depuis une semaine.

Mardi une première manifestation avait dégénéré en affrontements entre manifestants et forces de l'ordre.

Tunisie: plus de 150 blessés dans de nouveaux affrontements à Siliana

AFP- Publié le 28/11/2012 à 16:09

Plus de 150 personnes ont été blessées mercredi lors d'une deuxième journée d'affrontements qui ont opposé quelque milliers de manifestants aux forces de l'ordre tunisiennes à Siliana, une ville déshéritée au sud-ouest de Tunis, a indiqué à l'AFP une source hospitalière.

Plus de 150 personnes ont été blessées mercredi lors d'une deuxième journée d'affrontements qui ont opposé quelque milliers de manifestants aux forces de l'ordre tunisiennes à Siliana, une ville déshéritée au sud-ouest de Tunis, a indiqué à l'AFP une source hospitalière.

Plus de 150 personnes sont traitées pour diverses blessures, a affirmé un médecin de l'hôpital de Siliana interrogé par l'AFP. Quatre d'entre elles ont été transférées à Tunis, mais la nature de leurs blessures n'a pas été précisée.

Le service des urgences était visiblement débordé, et des proches des victimes s'y étaient rassemblés pour manifester leur colère, selon un correspondant de l'AFP sur place. "Nous allons brûler la ville", criait un homme dont le fils figure parmi les blessés.

Plusieurs blindés de la garde nationale --l'équivalent de la gendarmerie-- ont été déployés, selon le journaliste de l'AFP. Comme la veille, des manifestants ont bloqué des rues à l'aide de barricades.

En début d'après-midi, les affrontements se poursuivaient entre une foule de manifestants armés de pierres et des policiers. D'épais nuages de gaz lacrymogènes étaient visibles dans la ville.

Des milliers de manifestants se sont rassemblés à 09H00 GMT devant les locaux du gouvernorat (préfecture) de Siliana réclamant notamment le départ du gouverneur, a indiqué à l'AFP le secrétaire général du bureau régional de la centrale syndicale à Siliana, Néjib Sebti.

Selon lui, les forces de l'ordre ont procédé à des tirs de sommation et de gaz lacrymogènes avant de "faire usage d'un genre de balle qu'on connaît pas" pour disperser les manifestants. Des affrontements similaires avaient déjà eu lieu la veille et la police avait utilisé des balles en caoutchouc.

Contacté par l'AFP, le ministère de l'Intérieur n'a pas souhaité commenter les violences à Siliana.

"Les habitants de Siliana les plus touchés par la pauvreté ne se mettront jamais à genoux", a déclaré encore M. Sebti affirmant qu'ils étaient "prêts à mourir pour leurs droits".

Les manifestants réclament la libération de 14 personnes détenues lors de violences survenues en avril 2011, le limogeage du gouverneur régional ainsi que des moyens accrus pour assurer le développement économique de cette région très pauvre, comme la plupart des provinces de l'intérieur de la Tunisie.

Le cabinet du Premier ministre s'est dit mercredi préoccupé par "les protestations dans les lieux publics du gouvernorat de Siliana".

Il a aussi regretté "l'utilisation de la violence contre les forces de l'ordre, l'agression des sièges de la souveraineté et la tentative d'endommager les biens publics".

La région de Siliana est très affectée par ses difficultés économiques. Selon des statistiques officielles, les investissements y ont baissé de 44,5% et les créations d'emplois de 66% sur la période janvier-octobre 2012, par rapport à la même époque de l'année précédente.

Des violences éclatent régulièrement en Tunisie entre les forces de l'ordre et des manifestants excédés par la pauvreté, en particulier dans l'intérieur du pays où le taux de chômage, notamment celui des jeunes, est très élevé.

<http://eleconomista.com.mx/internacional/2012/11/28/enfrentamiento-tunez-deja-200-heridos>

Enfrentamiento en Túnez deja 200 heridos

28 Noviembre, 2012 - 10:24

Credito:

AFP

Siliana.- Cerca de 200 personas resultaron heridas el miércoles, segundo día de enfrentamientos entre manifestantes y la policía en Siliana, una ciudad pobre del suroeste de Túnez, indicó a la AFP una fuente médica.

Los heridos **sufrieron impactos de municiones no letales, contusiones, fracturas y cortes**, indicó un médico del hospital de Siliana a la AFP.

Un corresponsal del canal de información France 24, David Thomson, y su colega tunecino recibieron disparos de la policía, indicó el periodista francés a la AFP. Ambos han sido ingresados al hospital. Ninguno de los dos corre peligro de muerte.

Varias personas con heridas en los ojos fueron transferidos a una clínica de Túnez.

Los servicios del primer ministro tunecino **lamentaron "la violencia contra las fuerzas del orden"**, mientras que el influyente sindicato UGTT denunció "la represión de manifestantes pacíficos".

Varios vehículos blindados de la guardia nacional, equivalente tunecino de la gendarmería, estaban desplegados en la ciudad.

Al igual que el martes, los manifestantes bloquearon calles y levantaron barricadas, quemando neumáticos.

Miles de personas se congregaron el miércoles delante de la gobernación, reclamando la liberación de personas detenidas desde abril de 2011, la destitución del gobernador regional y mayores recursos para impulsar el desarrollo económico de esta región muy pobre, como la mayoría de las provincias tunecinas del interior del país.

"Los habitantes de Siliana más afectados por la pobreza nunca se arrodillarán", declaró el secretario general de la instancia regional de la central sindical UGTT, Nejb Sebti, para quien estas personas están "dispuestas a morir por sus derechos".

Según datos oficiales, la creación de puestos de trabajo bajó 66% entre enero y octubre de 2012, con respecto a la misma época del año anterior, en la región de Siliana.

mac

http://noticias.lainformacion.com/disturbios-conflictos-y-guerra/agitacion-civil/miles-de-tunecinos-se-manifiestan-por-tercer-dia-consecutivo-en-siliana_0tBeEg7eHjo4VHuOMI8sd6/

Miles de tunecinos se manifiestan por tercer día consecutivo en Siliana

lainformacion.com

jueves, 29/11/12 - 20:17

Túnez, 29 nov (EFE).- Varios miles de ciudadanos tunecinos volvieron hoy a manifestarse en la ciudad de Siliana, 127 kilómetros al sur de la capital, para exigir la dimisión del gobernador, tras dos días de enfrentamientos entre manifestantes y fuerzas de seguridad.

Miles de tunecinos se manifiestan por tercer día consecutivo en Siliana

Túnez, 29 nov (EFE).- Varios miles de ciudadanos tunecinos volvieron hoy a manifestarse en la ciudad de Siliana, 127 kilómetros al sur de la capital, para exigir la dimisión del gobernador, tras dos días de enfrentamientos entre manifestantes y fuerzas de seguridad.

Según dijeron a Efe fuentes sindicales locales, al menos 4.000 personas se manifestaron hoy de forma pacífica en la localidad, sin que se produjera ninguna intervención policial, en el centro de la ciudad y frente a la sede del sindicato Unión General de los Trabajadores Tunecinos (UGTT).

La UGTT convocó ayer una "huelga general abierta" regional en respuesta a la represión de las protestas convocadas el martes y el miércoles y en las que al menos 300 personas resultaron heridas, entre ellas varios periodistas.

Las protestas, de carácter social, se han extendido a otras localidades como Kesra, a 40 kilómetros de Siliana y cerca de la frontera argelina y Makzar, a 30 kilómetros al sur, en donde esta madrugada fue incendiada la comisaría de Policía.

Las protestas fueron convocadas el pasado martes por varios sindicatos y organizaciones civiles en demanda de planes de inversiones para crear puestos de trabajo, de la liberación de detenidos en otras manifestaciones y del cese del gobernador.

Sin embargo, la represión de las marchas, sumada a la insistencia del gobernador Ahmed Ezine Mahyub, del partido islamista Al Nahda, de mantenerse en su puesto, provocaron nuevas concentraciones ayer que volvieron a desembocar en enfrentamientos con los agentes antidisturbios.

El oftalmólogo Walid Mahjoubm del hospital Hedi Rayes, declaró a los medios locales que al menos siete pacientes perderán la vista debido a los impactos de perdigones empleados por la policía.

Las protestas sociales, que en 2011 derivaron en un movimiento político que acabó forzando la huida del entonces presidente tunecino, Zin el Abidín Ben Ali, continúan reproduciéndose con cierta regularidad en distintos puntos del país, especialmente en las regiones deprimidas del interior. EFE

(Agencia EFE)

http://directinfo.webmanagercenter.com/2012/11/29/tunisie-politique-ennahdha-les-habitants-de-siliana-ont-ete-contraints-sous-la-menace-a-observer-une-greve-generale/?utm_medium=twitter&utm_source=twitterfeed

Ennahdha accuse l'UGTT d'être responsable des violences à Siliana

29 nov 2012 | 9 h 02 min |



Le Mouvement Ennahdha a affirmé, mercredi, que les habitants de Siliana ont été contraints, sous la menace et la peur, à observer une grève générale. Dans un communiqué publié en réaction à l'escalade des tensions à Siliana durant les trois derniers jours, le Mouvement Ennahdha appelle « au calme, à déterminer la responsabilité de chacun et à donner à l'administration et aux autorités régionales et centrales la possibilité de stopper les affrontements et de réaliser les revendications légitimes du gouvernorat ».

Le Mouvement met en cause « des parties étrangères au gouvernorat qui ont dévié les revendications légitimes au développement et à l'emploi pour attaquer l'Etat et ses symboles, rejeter le dialogue avec les responsables régionaux et conduire les événements vers des affrontements sanglants avec les forces de l'ordre ».

Il appelle l'UGTT (Union Générale Tunisienne du Travail) à assumer ses responsabilités en incitant les manifestants au dialogue et en bannissant la violence, « surtout que certains de ses responsables centraux et régionaux suivent et dirigent les événements », accuse le parti majoritaire dans la coalition au pouvoir.

Ennahdha considère, également, que « les manifestations violentes ne sont pas à écarter des lois soumises à l'ANC pour protéger la révolution » ou encore de « certains dossiers de corruption examinés par la justice ». Le Mouvement condamne fermement « la violence des protestations » et l'attaque contre les symboles de l'Etat et les établissements publics, soulignant en revanche qu'il « soutient les revendications sociales légitimes de la région » et « appelle à les réaliser rapidement ».

WMC/TAP

<http://www.trust.org/alertnet/multimedia/pictures/detail.dot?mediaNode=afdfc801-b107-47ed-90f9-d9eba07f34c0>

Riot police walk near vehicle before releasing tear gas during clashes with protesters in Siliana



Riot police walk near a riot police vehicle before releasing tear gas during clashes with protesters in Siliana November 29, 2012. At least 200 people were injured when Tunisians demanding jobs clashed with police on Tuesday and Wednesday in the city of Siliana in a region on the edge of the Sahara desert that has long complained of economic deprivation. REUTERS/Mohamed Amine ben Aziza (TUNISIA - Tags: CIVIL UNREST POLITICS BUSINESS EMPLOYMENT)

Credit: REUTERS

Published date: 11/29/2012

<http://www.algerie-focus.com/blog/2012/11/28/deuxieme-jour-daffrontements-entre-des-grevistes-et-des-forces-de-lordre-en-tunisie/>

Deuxième jour d'affrontements entre des grévistes et des forces de l'ordre en Tunisie

Par L S | novembre 28, 2012 8:10



Actualité le 29.11.2012 à 10h50

Le 27 novembre, entre 6 000 et 7 000 manifestants défilait dans les rues de Siliana, à 120km au sud-ouest de Tunis, lorsqu'un jet de pierre a visé des policiers. Ces derniers ont répliqué par des tirs de gaz lacrymogènes et de balles en caoutchouc.

Les manifestants et les policiers se sont ensuite pourchassés dans les rues de la ville et un poste de la garde nationale a été partiellement saccagé. « *Les forces de l'ordre ont réagi de manière brutale, on n'avait pas vu ça même sous l'ère [du président déchu Zine El Abidine] Ben Ali* », a déclaré Nejib Sebti, secrétaire général de l'Union générale des travailleurs tunisiens (UGTT), principal syndicat du pays, à Siliana. Les habitants ont aussi observé une grève générale qui, selon l'UGTT, a été très suivie.

Les manifestants réclament la libération de 14 personnes détenues lors de violences en avril 2011 et qui sont en grève de la faim depuis 11 jours, le limogeage du gouverneur régional ainsi que des moyens accrus pour le développement économique de cette région très pauvre, comme la plupart des districts de l'intérieur de la Tunisie.

Plusieurs blindés de la garde nationale – l'équivalent de la gendarmerie – ont été déployés, selon un journaliste de l'AFP. Plusieurs milliers de manifestants se sont rassemblés devant les locaux du gouvernorat (préfecture) de Siliana, réclamant notamment le départ du gouverneur, a indiqué le secrétaire général du bureau régional de la centrale syndicale à Siliana, Néjib Sebti. Selon lui, les forces de l'ordre ont procédé à des tirs de sommation et de gaz lacrymogènes avant de tirer un type de balle « *bizarre* » pour disperser les manifestants. Des affrontements similaires avaient déjà eu lieu la veille et la police avait utilisé des balles en caoutchouc.

Dans une première réaction mercredi matin, le cabinet du premier ministre s'est dit préoccupé par « *les protestations dans les lieux publics du gouvernorat de Siliana* ». Il a aussi regretté « *l'utilisation de la violence contre les forces de l'ordre, l'agression des sièges de la souveraineté et la tentative d'endommager les biens publics* ».

A l'issue de cette deuxième journée d'affrontement, qui a fait plus de 200 blessés selon l'hôpital local, les forces de police tunisiennes se sont retirées de la ville.

L'économie tunisienne peine à se relever depuis la récession qui a suivi la révolution de 2011. Selon des statistiques officielles, les investissements dans la région de Siliana ont baissé de 44,5 % et les créations d'emplois de 66 % sur la période janvier-octobre 2012 par rapport à la même époque de l'année précédente. La précarité et le chômage ont été les facteurs clés de la révolte qui a renversé l'ancien président tunisien Ben Ali.

http://www.lemonde.fr/tunisie/article/2012/11/28/tunisie-plus-de-20-blesses-dans-des-affrontements-a-siliana_1797142_1466522.html

Tunisie : plus de 200 blessés dans des affrontements à Siliana

Le Monde.fr avec AFP | 28.11.2012 à 15h10 • Mis à jour le 28.11.2012 à 21h05

Des pneus mis à feu à Siliana, en Tunisie, lors d'affrontements entre manifestants et forces de l'ordre, mercredi 28 novembre.

Les forces de l'ordre tunisiennes se sont retirées de la ville de Siliana, à 120 km au sud-ouest de Tunis, à l'issue d'une deuxième journée d'affrontements avec des manifestants. "Les forces de l'ordre se sont complètement retirées de la ville", a indiqué cette source. Après des heures d'affrontements, qui ont fait plus de 200 blessés selon l'hôpital local, les policiers n'étaient plus visibles dans les rues de Siliana en début de soirée.

Le service des urgences de la ville était visiblement débordé, et des proches des victimes s'y étaient rassemblés pour manifester leur colère. "Nous allons brûler la ville", criait un homme dont le fils figure parmi les blessés.

Il s'agissait de la deuxième journée consécutive de grève générale et de violences entre manifestants et forces de l'ordre. Les manifestants réclament la libération de 14 personnes arrêtées lors de violences en avril 2011, le limogeage du gouverneur régional ainsi que des moyens accrus pour le développement économique de cette région très pauvre, comme la plupart des districts de l'intérieur de la Tunisie.

Lire : " Tunisie : grévistes et policiers s'affrontent à Siliana"

ÉCONOMIE EN BERNE

Dans une première réaction mercredi matin, le cabinet du premier ministre s'est dit préoccupé par "les protestations dans les lieux publics du gouvernorat de Siliana". Il a aussi regretté "l'utilisation de la violence contre les forces de l'ordre, l'agression des sièges de la souveraineté et la tentative d'endommager les biens publics".

L'économie tunisienne peine à se relever de la récession qui a suivi la révolution de janvier 2011. La pauvreté était alors au cœur des revendications de la foule. La région de Siliana est très affectée par ces difficultés économiques. Selon des statistiques officielles, les investissements ont baissé de 44,5 % et les créations d'emplois de 66 % sur la période janvier-octobre 2012 par rapport à la même époque de l'année précédente.

<http://www.rfi.fr/afrique/20121129-tunisie-nouveaux-affrontements-siliana>

Tunisie -

Article publié le : jeudi 29 novembre 2012 - Dernière modification le : jeudi 29 novembre 2012

Tunisie : troisième journée d'affrontements à Siliana



Un homme, pierre à la main, face à la police venue d'autres régions pour affronter les manifestants et tenter de contenir le mouvement de grève générale qui, ce jeudi 29 novembre, entame sa troisième journée à Siliana.

REUTERS
Par RFI

Jets de pierres et gaz lacrymogènes. C'était la grande confusion lors de cette troisième journée d'affrontements entre la police et les manifestants à Siliana, au sud-ouest de Tunis, ce jeudi 29 novembre. Les policiers ont encore une fois usé de la force. La veille, il y a eu 200 blessés du côté des manifestants.

Des affrontements entre les habitants et des forces de l'ordre. Difficile de savoir ce qui a déclenché ces nouvelles violences. Pour les uns, ce sont des provocations de policiers. Pour les autres, ce sont des jets de pierres de la part d'adolescents. En tout cas, les habitants ont jeté des pierres sur les véhicules de police venus en renfort depuis d'autres régions. Chacun essayant de gagner du terrain sur l'autre.

Un va-et-vient incessant avec des policiers qui faisaient parfois mine de foncer sur la foule avec leurs véhicules. Selon un infirmier, un habitant se serait d'ailleurs fait écraser la jambe. Aux dernières nouvelles, ces violences auraient fait une vingtaine de blessés ce jeudi 29 novembre, principalement à coups de matraques et de gaz lacrymogènes.

Avant la fin des violences, les protestataires ont crié de joie et ont brandi deux fusils probablement saisis au cours des affrontements. De source policière, ils auraient ensuite remis ces armes au commissariat local où travaillent cette fois des policiers de Siliana contre qui ils n'ont montré aucune agressivité. Ces habitants se disent déterminés à continuer cette grève générale tant que les forces de sécurité ne sont pas parties et que le gouverneur n'a pas quitté son poste.

<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20121130.AFP6511/tunisie-nouveaux-affrontements-a-siliana-entre-policiers-et-manifestants.html>

Tunisie: nouveaux affrontements à Siliana entre policiers et manifestants

Créé le 30-11-2012 à 15h16 - Mis à jour à 17h01

PARTAGER



Des affrontements opposaient de nouveau vendredi quelques centaines de manifestants et des policiers tunisiens à Siliana, théâtre depuis mardi de violences similaires, a constaté un journaliste de l'AFP. (c) Afp

SILIANA (Tunisie) (AFP) - Des heurts entre policiers tunisiens et manifestants ont éclaté vendredi pour le quatrième jour consécutif à Siliana, dont les habitants réclament le départ du gouverneur et des aides du gouvernement qui peine à stabiliser le pays deux ans après sa révolution.

Les affrontements ont éclaté lorsque plusieurs centaines de protestataires, des jeunes dans leur grande majorité, ont attaqué avec des pierres un important poste de police.

Les forces de l'ordre ont répliqué peu après avec des gaz lacrymogènes et en pourchassant les assaillants dans les rues, répétant le scénario de la veille.

Les représentants de la principale centrale syndicale du pays, l'UGTT, ont appelé sans succès les manifestants à se disperser. "Rentrez chez vous, c'est dangereux. Ils vont tirer à balles réelles", a lancé Abdesattar Manaï, un responsable régional du syndicat.

Une vaste manifestation avait pourtant rassemblé dans le calme en matinée des milliers de personnes pour une marche "symbolique" de cinq kilomètres en direction de Tunis.

Ils réclamaient une fois de plus le départ du gouverneur, la fin de la violence policière, et la mise en place d'un programme d'aides à cette région économiquement sinistrée, située au sud-ouest de Tunis, où des violences ont fait plus de 300 blessés cette semaine.

La lutte contre la pauvreté, le chômage et la fin de l'arbitraire policier étaient déjà les revendications phares de la révolution de 2010 et 2011, et elles reviennent en force depuis plusieurs mois dans l'intérieur du pays, régions marginalisées économiquement depuis des décennies.

La présidence tunisienne a annoncé que le chef de l'Etat Moncef Marzouki prononcerait vers 19H00 GMT une allocution télévisée sur la situation à Siliana.

"Je vais devoir fermer mon usine"

Si les violences sont beaucoup moins graves que celles de mercredi, la police ayant en particulier cessé d'user de cartouches de chevrotine, elles paralysent l'économie régionale.

"Si la situation continue comme ça, je vais devoir fermer mon usine. Ça fait trois jours que les ouvriers ne sont pas venus", a indiqué à l'AFP Antonio Botorel, un Italien qui dirige une usine textile dans la région.

Depuis plusieurs mois, des manifestations sociales dégénèrent en affrontements et les attaques menées par des groupuscules salafistes se sont multipliées. Parallèlement, le pays est plongé dans une impasse politique, sans aucun compromis en vue sur la future Constitution.

Le Premier ministre Hamadi Jebali, issu du parti islamiste Ennahda, a lancé vendredi soir un appel au calme en soulignant que le développement économique ne pouvait avoir lieu "dans le chaos".

Enfin, des manifestations de soutien à Siliana ont eu lieu vendredi notamment à Tunis et au Kef.

Si l'UGTT et le gouvernement se disent tous les deux ouverts au dialogue, les deux camps campent sur leur position: les uns réclamant le limogeage du gouverneur de Siliana, les autres refusant de céder à des manifestants violents.

Le ministre de l'Intérieur, Ali Larayedh, a défendu vendredi les actions de ses hommes devant l'Assemblée nationale constituante (ANC), alors que des députés d'oppositions appelaient à sa démission.

"Nous allons continuer notre action en respectant la loi et protéger les citoyens et les mouvements (de contestation) pacifiques", a-t-il déclaré.

Ces nouvelles confrontations interviennent à l'approche du deuxième anniversaire, le 17 décembre, du début de la révolution tunisienne, déclenchée par l'immolation d'un vendeur ambulant de Sidi Bouzid excédé par la misère et le harcèlement des policiers.

<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-monde/tunisie-tirs-de-sommation-a-siliana-les-affrontements-s-intensifient-30-11-2012-2369059.php>

Tunisie: l'armée à Siliana, le président veut un nouveau gouvernement

Publié le 30.11.2012, 17h53



Le président tunisien Moncef Marzouki a appelé à la formation d'un gouvernement restreint pour répondre aux attentes des Tunisiens, indiquant craindre la multiplication des violences comme celles qui ont lieu depuis quatre jours dans la ville de Siliana. | Faouzi Dridi

L'armée tunisienne s'est déployée vendredi soir à Siliana, où des heurts opposent depuis quatre jours policiers et manifestants, et le président a réclamé la formation d'un gouvernement restreint à même d'endiguer l'instabilité du pays.

Après plusieurs heures d'affrontements entre les forces de l'ordre, qui ont fait usage de gaz lacrymogènes, et les manifestants, armés de pierres et de cocktails Molotov, l'armée a été déployée sous les hourras de la foule, ont constaté les journalistes de l'AFP.

"Un accord est intervenu entre les syndicats et des responsables de l'armée pour le retrait de la police et la prise en charge (de la sécurité) par les militaires", a affirmé Néjib Sebti, secrétaire général régional de l'UGTT, le principal syndicat tunisien.

Mais vers 20H00 GMT, des tirs de gaz lacrymogènes ont à nouveau été effectués alors que

des manifestants cherchaient à s'approcher d'un important poste de police. Les policiers et gardes nationaux effectuaient des patrouilles.

La Tunisie est sous le régime de l'état d'urgence depuis la révolution de janvier 2011.

Lors d'une allocution télévisée, le président Moncef Marzouki s'est vivement inquiété du risque d'instabilité dans le pays après la vague de violences qui a fait quelque 300 blessés à Siliana, ville déshéritée dont les habitants réclament, comme à l'époque de la révolution, de meilleures conditions de vie.

Il a appelé à la formation d'un gouvernement restreint, alors que les manifestations d'habitants excédés par la misère dégénèrent en violences régulièrement.

Le président veut un gouvernement restreint

"L'intérêt de la Tunisie nécessite aujourd'hui un gouvernement restreint et efficace regroupant les compétences", a-t-il dit à la télévision.

"Nous n'avons pas une seule Siliana (...) j'ai peur que cela se reproduise dans plusieurs régions et que cela menace l'avenir de la révolution", a-t-il dit, notant le décalage entre les "attentes immenses" de la population et "le rendement du gouvernement".

M. Marzouki n'a pas le pouvoir de remanier le gouvernement, une décision qui revient au Premier ministre, Hamadi Jebali, issu du parti islamiste Ennahda, majoritaire à l'Assemblée nationale constituante (ANC).

Des habitants de Siliana ont par ailleurs prévu d'aller manifester samedi, toujours pour obtenir le limogeage du gouverneur et un plan de développement régional. Une vaste manifestation avait rassemblé dans le calme vendredi matin des milliers de personnes pour une marche "symbolique".

La lutte contre la pauvreté et la fin de l'arbitraire policier étaient déjà les revendications phares de la révolution tunisienne.

A l'étranger, les diplomates ont exprimé de premières inquiétudes. La France a fait part de sa "préoccupation" face au "nombre élevé de blessés", tandis que le Haut commissariat de l'ONU pour les droits de l'Homme a condamné "le recours excessif et disproportionné à la force" par les policiers, en référence aux tirs de chevrotine qui ont fait des dizaines de blessés mercredi.

Ces nouvelles confrontations interviennent à l'approche du deuxième anniversaire, le 17 décembre, du début de la révolution tunisienne, déclenchée par l'immolation d'un vendeur ambulant de Sidi Bouzid excédé par la misère et le harcèlement des policiers.

Outre les manifestations sociales, les attaques menées par des groupuscules salafistes se sont multipliées ces derniers mois en Tunisie. Parallèlement, le pays est plongé dans une impasse politique, sans aucun compromis en vue sur la future Constitution.

AFP

<http://www.mosaiquefm.net/index/a/ActuDetail/Element/26973-Le-Kef--1%C3%A9gers-affrontements-entre-les-manifestants-et-la-police.html>

Le Kef: légers affrontements entre les manifestants et la police

30-11-2012 22:52:50

La ville du Kef a été le théâtre de légers affrontements entre des manifestants et les forces de l'ordre. La manifestation de soutien à Siliana organisée aujourd'hui vendredi 30 novembre 2012 a dégénéré en violences.

Des groupes de jeunes ont bloqué la route principale dans la ville au niveau de "Ben Aanin" provoquant la perturbation de la circulation.

En Tunisie, les émeutes de Siliana déstabilisent le gouvernement d'Ennahda

LE MONDE | 01.12.2012 à 11h05 • Mis à jour le 01.12.2012 à 11h07 Par Isabelle Mandraud

Le président tunisien, Moncef Marzouki, est intervenu à la télévision, vendredi soir 30 novembre, après quatre jours de violentes émeutes à Siliana – une ville située dans une région agricole à 120 kilomètres au sud-ouest de Tunis, où l'armée s'est déployée en fin de journée – pour réclamer la formation d'un gouvernement restreint de "compétences". "Le problème majeur, a-t-il justifié, est que les attentes sont très grandes face à un rendement insuffisant du gouvernement en dépit des efforts fournis."

"Nous n'avons pas une seule Siliana, a poursuivi le chef de l'Etat. J'ai peur que cela se reproduise dans plusieurs régions, et que cela menace l'avenir de la révolution." Vendredi, en début de soirée, les heurts se sont poursuivis à Siliana entre les habitants et la police, après une marche pacifique qui a rassemblé plusieurs milliers de personnes sur la route menant, symboliquement, à Tunis. "Vers 16 heures, les affrontements ont recommencé entre les jeunes qui ont eu des frères ou des parents blessés les jours auparavant et la police", témoigne Ahmed Chaffaï, secrétaire général adjoint du comité régional de l'Union générale tunisienne du travail (UGTT), qui a recensé "80 blessés" par gaz lacrymogènes. Les manifestants, de leur côté, ont lancé des cocktails Molotov, tandis que tous les commerces, hormis les pharmacies et les boulangeries, avaient baissé leurs rideaux.

Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous abonnant à partir de 1€ / mois | Découvrez l'édition abonnés

La police n'a cependant plus fait usage de tirs au fusil de chasse comme les jours précédents. Près de 300 personnes avaient alors été blessées, essentiellement par des cartouches de chevrotine, et 17 d'entre elles, touchées au visage, avaient été évacuées vers un hôpital spécialisé en ophtalmologie à Tunis. Le ministère de la santé avançait pour sa part, dans un communiqué diffusé vendredi, le chiffre de 252 blessés, dont deux civils ayant perdu l'usage d'un oeil.

L'arrivée de l'armée dans la soirée a été accueillie par des exclamations de joie de la population, sans que le ministère de l'intérieur paraisse au courant de ce déploiement, ce qui traduit une certaine confusion au sommet de l'Etat. Une grande nervosité aussi, chacun ayant en tête les événements de décembre 2010, lorsqu'une autre ville du centre de la Tunisie, Sidi Bouzid, s'était soulevée provoquant par contagion, après plusieurs jours d'émeutes, le renversement, trois semaines plus tard, du régime de Zine El-Abidine Ben Ali.

DES ÉMEUTES DUES EN GRANDE PARTIE À LA PAUVRETÉ

Les ressorts des émeutes actuelles ne sont pas tellement différents : pauvreté, affrontements avec la police, contestation du pouvoir. Comme une bonne partie des régions du centre de la Tunisie, les habitants de Siliana souffrent d'un manque de développement persistant et d'importantes difficultés économiques et sociales. A cela s'ajoute un conflit ouvert avec le

gouverneur, Ahmed Ezzine Mahjoubi, nommé il y a quelques mois par le gouvernement dominé par les islamistes du parti Ennahda et accusé de mener une politique partisane.

Par-dessus tout, la puissante centrale syndicale UGTT, au coeur des événements de décembre 2010, est entrée de plus en plus ouvertement en conflit avec le gouvernement. En septembre, Ennahda et le Congrès pour la République (CPR, le parti du président Marzouki) avaient boycotté une initiative de dialogue lancée par le syndicat.

"Le point essentiel, c'est le départ du gouverneur", répète M. Chaffai. Or le premier ministre, Hamadi Jebali, a jusqu'ici opposé une fin de non-recevoir à cette revendication, par crainte de la contagion. En octobre, déjà, sous la pression de la rue, le gouverneur de Sidi Bouzid avait dû quitter son poste quelques mois à peine après sa nomination.

Les déclarations, vendredi soir, du président tunisien, allié d'Ennahda, rejoignent curieusement l'une des revendications de Béji Caïd Essebsi. A la tête du principal parti d'opposition, Nida Tounés, il avait réclamé il y a peu la nominations de "technocrates" à la tête des ministères régaliens, dans l'attente des prochaines élections promises il y a un an mais repoussées sine die. L'organisation d'un scrutin avant l'été est désormais "vitale", a estimé, vendredi soir, M. Marzouki.

<http://www.tunivisions.net/39486/658/149/tunisie-societe-violences-et-affrontements-au-kef-tajerouine-et-sbeitla.html>

Tunisie , Société : Violences et affrontements au Kef, Tajerouine et Sbeitla



Publié le 01/12/2012

La ville du Kef a retrouvé son calme au cours de la matinée du samedi 1er décembre, après une soirée mouvementée où des pneus ont été brûlés bloquant les routes menant notamment à Ain Mnekh, et Béni Ainin.

Une tentative d'incendie du district de police a par ailleurs été enregistrée et les forces de sûreté ont fait usage de gaz lacrymogène pour empêcher les jeunes d'attaquer le poste de police.

A Tajerouine, vendredi 30 novembre au soir, environ 200 jeunes ont tenté d'attaquer le Magasin général ainsi que la Recette des finances de la ville, et réussi à pénétrer au Siège du Mouvement Ennahdha qui a été saccagé de l'intérieur, détruisant à leur passage tous les meubles qui se trouvaient à l'intérieur du bâtiment.

L'armée est intervenue pour protéger les établissements et faire face à ces attaques.

A Sbeitla, relevant du gouvernorat de Kasserine, ce samedi 1er décembre, le calme est revenu également après les affrontements qui ont éclaté dans la journée du vendredi 30 novembre entre les manifestants et les forces de l'ordre.

La manifestation de soutien aux habitants de Siliana, a dégénéré et les protestataires ont incendié des pneus et tenté même d'attaquer le district de police, mais ils ont été dispersés par les forces de l'ordre qui ont eu recours aux tirs de bombes lacrymogènes

A.CHENNOUF

<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20121201074858/>

Tunisie : l'armée se retire de Siliana, Marzouki appelle à la formation d'un nouveau gouvernement

01/12/2012 à 08h:06 Par Frida Dahmani, à Tunis



Moncef Marzouki, le 12 juillet 2012, à Tunis. © Fethi Belaid/AFP

La ville de Siliana a connu quatre jours de violences pour les mêmes raisons - misère et violences policières - qui avaient provoqué la révolution tunisienne, dont s'approche le deuxième anniversaire du déclenchement (le 17 décembre). Dans un discours prononcé vendredi 30 novembre, le président Marzouki a appelé à la formation d'un gouvernement resserré et apolitique et à l'accélération du travail de l'Assemblée constituante.

Mis à jour le 01/12/12 à 10H30

À l'issue de quatre jours d'émeutes violemment réprimées dans la ville et le gouvernorat de Siliana (voir encadré ci-dessous), mouvement de protestation qui commence à faire tâche d'huile, Moncef Marzouki est sorti de son silence vers 19 heures, vendredi soir sur les ondes de la télévision nationale, pour donner un carton jaune au gouvernement et rappeler à chacun ses responsabilités. En 10 minutes, avec une concision propre au médecin qu'il est, le président de la République tunisienne a conforté son envergure de chef d'État en montrant son empathie envers les régions déshéritées et pour les démunis, et en défendant les objectifs de la révolution.

L'armée tunisienne se retire de Siliana



Émeutes à Siliana, à 120 km au sud-ouest de Tunis, le 30 novembre 2012.

© Faouzi Dridi/AFP

L'armée s'était retirée samedi matin, quelques heures après son arrivée, de la ville tunisienne de Siliana, où des violences opposent manifestants et policiers depuis mardi, alors que des pourparlers entre le gouvernement et des syndicalistes sont attendus.

"L'armée a proposé de venir et assurer la sécurité pendant quelques jours, mais le ministère de l'Intérieur a refusé", a expliqué un policier à l'AFP, des propos confirmés par deux de ses collègues.

Les militaires étaient arrivés tard vendredi sous les hourras de la foule, alors que l'UGTT, la principale centrale syndicale, annonçait que l'armée assurerait la sécurité dans la ville et que la police, accusée d'exactions et de violences, allait se retirer.

De nouveaux rassemblements sont prévus en début d'après-midi dans cette ville située à 120 km au sud-ouest de Tunis. **AFP**

Marzouki a également exprimé son soutien à la société civile et s'est placé au dessus des débats et des accusations à tout va entre partis au pouvoir et opposition qui enveniment le climat politique. Il a aussi tenu à souligner le rôle essentiel des centrales syndicales prises à partie par différents représentants du gouvernement. Marzouki sort aussi quelque peu de ses prérogatives en pointant du doigt le mauvais « rendement » du gouvernement qu'il fustige pour qu'il revoie sa composition et entame la période qui précède les prochaines élections avec une équipe restreinte de technocrates.

"Gouvernement restreint"

« L'intérêt de la Tunisie nécessite aujourd'hui un gouvernement restreint et efficace regroupant les compétences, a-t-il dit. Nous n'avons pas une seule Siliana (...) j'ai peur que cela se reproduise dans plusieurs régions et que cela menace l'avenir de la révolution », a-t-il ajouté.

Le président s'élève aussi contre la lenteur des travaux de l'Assemblée constituante et souligne l'urgence de clore la rédaction de la Loi fondamentale et d'organiser des élections législatives et présidentielle, au plus tard en juin 2013.

Un discours qui montre que Moncef Marzouki prend ses distances par rapport à la troïka au pouvoir et qui pourrait signifier que les jours de l'alliance gouvernementale sont comptés. Les contours des nouveaux rapports de force se matérialiseront à travers un remaniement,

désormais inéluctable, mais aussi par le vote du budget de l'État et des articles de la Constitution.

Par **Frida Dahmani**, à Tunis

<http://allafrica.com/stories/printable/201212020020.html>

Human Rights Watch (Washington, DC)

Tunisia: Riot Police Fire Birdshot At Protesters - Repression of Siliana Protests Shows Need for Nonviolent Means, Training

1 December 2012

press release

Tunis — Clashes between police and protesters in the northern city of Siliana on November 27 and 28, 2012, injuring more than 210 people, highlight the urgent need to reform Tunisia's security forces.

The government should ensure that the announced independent commission of inquiry investigates any excessive use of force by the riot police during the protests.

Witnesses interviewed there by Human Rights Watch said that an anti-government demonstration in Siliana, a city of 25,000 people, involved rock-throwing by protesters and the use of teargas and birdshot by riot police from the Brigades de l'ordre public, known familiarly as "les BOP." At least 20 people risk losing sight in one or both eyes from the birdshot, small rubber or lead spheres fired in bursts from guns that can cause serious injury to soft tissue. The government said 72 policemen were injured as a result of rock-throwing. However, Human Rights Watch was not able to verify this information independently.

"The anti-riot police, who played a central role in the bloody effort to stamp out the Tunisian revolution two years ago, still appear to be using excessive force against protesters," said Eric Goldstein, deputy Middle East director at Human Rights Watch. "They need clear orders, training, and equipment to limit their resort to force only as necessary and proportionate. And they need to be held accountable when they go beyond that."

On November 27, Siliana residents, supported by the Tunisian General Labor Union (Union Générale de Travailleurs Tunisiens, UGTT), staged a protest in front of the seat of the government of Siliana governorate (the "wilaya"). They went on a general strike to demand jobs, more local development, and the departure of the mayor, whom they accused of being unresponsive to their needs.

There are conflicting accounts about what set off the violence. Witnesses told Human Rights Watch that police fired teargas without cause or warning, but officials said the police used teargas in response to rock-throwing and attempts to storm the wilaya. A visit to the city and photographs of the events suggest extensive rock-throwing by protesters. Human Rights Watch saw broken windows in the wilaya, apparently from rocks, but no other evidence of serious damage to property. There was no evidence that protesters had thrown incendiary

devices such as Molotov cocktails, as the prime minister alleged in a November 29 news conference.

Hassen Lekhrissi, a 45-year-old UGTT activist, told Human Rights Watch:

On November 27, we gathered in front of UGTT headquarters at around 10 a.m. and began to march. When we arrived at the wilaya, we chanted slogans demanding work and calling for the departure of the governor. There were around 5,000 people. The demonstration was well organized and UGTT activists were controlling it. Around 16 BOP cars and pickups were stationed in front of the wilaya.

After two hours, the UGTT regional bureau announced the end of the demonstration. Some youth wanted to storm the wilaya, but the UGTT activists dissuaded them. All of a sudden, the BOP started launching teargas. The crowd panicked and people fled in different directions. The BOP then followed us in the streets, firing teargas, first in the air and then directly and horizontally on people.

Human Rights Watch spoke with 12 witnesses, some of them protesters, who gave consistent accounts of the riot police firing birdshot at close range, including toward the upper part of the body, throughout the first two days of the protests. Some protesters alleged that police shot them from behind while they were escaping and could not represent any danger to the police.

The hospital in Siliana registered 210 people injured as a result of birdshot, with 20 cases of eye injury. All eye injury cases were transferred to hospitals in Tunis, the capital.

Human Rights Watch found evidence of the use of both rubber and lead birdshot pellets. While rubber pellets are classified as a type of "less lethal" ammunition, they can cause serious physical injury, particularly to the eyes.

Prime Minister Hamadi Jebali, at a news conference on November 29, said that the police used teargas and birdshot in response to the "protesters' throwing of stones, Molotov cocktails, burning of state institutions, and damaging of public establishments." He also said the police forces did not have any other choice to defend themselves and the public institutions.

At the news conference, Jebali announced creation of an "independent commission of inquiry that will look into the use of violence by all parties" to determine the responsibility both for burning and damaging state institutions and for wounding protesters.

The commission of inquiry should make all necessary efforts to obtain relevant testimony from protesters and other witnesses, as well as participating security forces, Human Rights Watch said. Its conclusions and recommendations on the use of force should be in accordance with Tunisian law and with international norms, especially the United Nations Basic Principles on the Use of Force and Firearms by Law Enforcement Officials.

The UN Basic Principles on the Use of Force and Firearms provide that law enforcement officials "shall, as far as possible, apply nonviolent means before resorting to the use of force" and may use force "only if other means remain ineffective." When the use of force is unavoidable, law enforcement officials must "exercise restraint in such use and act in proportion to the seriousness of the offence."

Tunisia's Law 69-4 of January 24, 1969, regulating public meetings, processions, parades, public gatherings, and assemblies, tightly regulates the use of firearms by law enforcement officers in articles 20 to 22. The law says they may resort to firearms only if there is no other means to defend "the places they occupy, the buildings they are protecting, or the positions or persons they are assigned to guard, or if the resistance cannot be mitigated by any means other than the use of arms."

If the protesters "refuse to disperse" in spite of warnings, law enforcement officers are to use the following procedures to disperse them: (1) Water guns or strikes with police clubs; (2) Teargas; (3) Firing into the air; (4) Firing above the heads of the protesters; (5) Firing toward their legs.

Only if "the protesters try to achieve their goal by force despite having used all of these means," then "the security agents will fire directly on them."

"The information uncovered so far from Siliana suggests the police fired directly at protesters in situations in which the conditions specified under Tunisian law were not met," Goldstein said. "Just because riot police used birdshot rather than live ammunition doesn't exempt them from meeting those conditions because birdshot can cause serious injuries if it hits the upper body at short range."

For accounts by witnesses, please see the text below

Witness Accounts

David Thomson, the Tunis correspondent of France 24 television, told Human Rights Watch:

I went with my cameraman to Siliana on November 28. When approaching the city, at around 4 p.m., we could see a lot of smoke from the city that we later understood was the clouds of teargas fired by the police. We went to film a crowd of protesters at the roundabout in front of the National Guard. Around 400 to 500 young men and children were in the roundabout. Some of them gathered around us and they were happy to talk to journalists and explain their demands.

Some of the youth were throwing rocks at the police. Around 4:30 the police threw teargas grenades and after some minutes started the assault. The people were running in all directions. We went to a side street with some young men. We started filming the crowd's retreat. I had a camera and my colleague was wearing a jacket that said France 24 in large letters.

A few seconds later I felt the pellets hitting me. I was injured from behind, in my legs and buttocks. My colleague was injured as well and I saw several other young men injured in their eyes or their necks. I was transferred to a private hospital in Tunis, where doctors extracted the pellets. They could extract 14 of the 30 of them but said the other ones were too deep to remove. The extracted bullets were made of lead.

Hamdi El Brairi, a 15-year-old high school student, said that when he arrived at school on November 28, the police told the students to go back home. While returning to his home in the Hay el Salah neighborhood, at around 10:30 a.m., he saw people gathering on the street and others running in various directions. Suddenly he felt the impact of pellets on his abdomen and a pellet hit his right eye. He felt a sharp pain and fainted, he said.

Marouene El Mbarki, 20, a day laborer from the Taieb el Mhiri neighborhood in Siliana, told Human Rights Watch that on November 28 he went as usual to his workplace in the city center. He found it closed and the atmosphere tense. He went to his cousin's home, and they went to the Taquoua mosque at around 1:30 p.m. When they came out, Mbarki saw people running in various directions to escape the teargas. Suddenly he felt pellets hit both of his eyes.

Bilal Bayari, an 18-year-old high school student, had several visible injuries on his face and neck when Human Rights Watch interviewed him on November 29. Bayari said that at 4 p.m. the previous day, he was with a crowd of people in front of a cultural center when a riot police officer came and taunted them. Bilal followed the officer, leaving the group behind. Another riot police officer appeared suddenly from behind a wall and fired at him, injuring him with several pellets to the face, neck and abdomen.

Souhail Ahmed, 20, who is unemployed, said that at 4 p.m. on November 28 he was in the Gaa el Mezoued neighborhood, in a crowd of men chanting slogans, when a pickup truck carrying anti-riot police approached. Four officers got out and fired teargas from a distance of about 120 meters. They then boarded the pickup and approached the crowd. When they were 20 meters away, they got out and fired birdshot at the crowd.

"I saw at least five of my companions get hit by the pellets," Ahmed said. "We took them to the hospital."

<http://www.europapress.es/internacional/noticia-nuevos-enfrentamientos-manifestantes-fuerzas-seguridad-tunez-20121201191427.html>

Nuevos enfrentamientos entre manifestantes y fuerzas de seguridad en Túnez

SILIANA (TÚNEZ), 1 Dic. (Reuters/EP) -

Las fuerzas de seguridad tunecinas han utilizado este sábado gases lacrimógenos y han realizado disparos al aire en un intento por dispersar a las miles de personas que llevan varios días manifestándose en la ciudad de **Siliana** para protestar por los problemas económicos de Túnez.

Alrededor de 3.000 manifestantes han coreado lemas tales como "**¡Fuera, fuera!**", "Con nuestra sangre y nuestra alma nos sacrificaremos por ti, **Siliana**" o "**Siliana** será el cementerio del partido Ennahda", mientras lanzaban piedras contra las fuerzas de seguridad. La **Policía** ha perseguido a los manifestantes, entre los que se incluyen algunas mujeres, por las calles a fin de detenerlos.

Al menos 252 personas han resultado heridas por el uso de perdigones desde que se iniciaran los enfrentamientos, el 27 de noviembre, según la agencia de noticias estatal, TAP. **Fuentes** médicas han indicado que 17 personas han perdido la vista como consecuencia de los enfrentamientos.

El partido islamista Ennahda, que ganó las primeras elecciones tras la 'Primavera árabe', ha rechazado las peticiones de retirar al gobernador de esta deprimida región del noroeste de Túnez, en el borde del desierto del Sáhara.

El Gobierno de Túnez está tratando de reactivar la economía ante la disminución del comercio con la zona euro al mismo tiempo que intenta hacer frente a las disputas entre los secularistas y los salafitas sobre la futura dirección que debe tomar el país.

El presidente de Túnez, Moncef Marzuki, solicitó el viernes en un discurso emitido por la televisión estatal al primer ministro, Hamadi Jebali, que designara un nuevo gabinete en respuesta a las protestas.

Según la agencia de noticias TAP, el primer ministro parece inclinado a destituir al gobernador de **Siliana** para aliviar las tensiones. De hecho, un sustituto ha sido puesto al frente de los asuntos de la región de forma provisional a la espera de una "**decisión final**".

La agencia estatal de noticias TAP ha informado de que el Gobierno de Túnez ha creado una comisión independiente para investigar los recientes disturbios, y de que han habido enfrentamientos en la ciudad de Barqo, cerca de **Siliana**, después de que unos jóvenes atacaran tres coches de **Policía**.

Estas manifestaciones son las más violentas desde que los salafistas atacaron en septiembre la Embajada de Estados Unidos por la difusión de una película ofensiva con el profeta Mahoma producida en California, dejando tras de sí cuatro víctimas mortales.

La alta comisionada de Naciones Unidas para los Derechos Humanos, Navi Pillay, declaró el viernes que las autoridades deben dejar de utilizar armas de fuego contra los manifestantes. "Las autoridades deben respetar el derecho de reunión pacífica y deben asegurar que la **Policía** cumple con las normas internacionales sobre el uso de la fuerza y de las armas de fuego", añadió.

Ante el aumento de la violencia en la zona, Human Right Watch (HRW) ha destacado la urgente necesidad que tiene el país de reformar sus fuerzas de seguridad. "La policía antidisturbios, que jugó un papel central para controlar la revolución tunecina de hace dos años, parece que todavía está haciendo un uso excesivo de la fuerza contra los manifestantes", ha señalado el subdirector para Oriente Próximo de HRW, Eric Goldstein. "Necesitan órdenes claras, formación y un equipamiento para hacer un uso de la fuerza proporcionado, sólo cuando ésta sea necesaria. Y deben rendir cuentas cuando se sobrepasen", ha puntualizado.

<http://www.utsandiego.com/news/2012/dec/01/new-clashes-in-5th-day-of-protest-in-tunisian-town/?ap>

New clashes in 5th day of protest in Tunisian town

By The Associated Press

10:45 a.m., Dec. 1, 2012



Tunisian protesters clash with riot police, in Siliana, Tunisia, Saturday, Dec. 1, 2012. The army moved into a southwestern Tunisian town, an official and witnesses said Friday, the fourth day of protests that have injured more than 300 people. President Moncef Marzouki said on television that the North African country's government has not "met the expectations of the people" and asked that a new one, smaller and specialized to deal with the unrest, be formed. The current government has about 80 members. (AP Photo/Amine Landoulsi) — AP



Tunisian protesters clash with riot police, unseen, in Siliana, Tunisia, Saturday, Dec. 1, 2012. The army moved into a southwestern Tunisian town, an official and witnesses said Friday, the fourth day of protests that have injured more than 300 people. President Moncef Marzouki said on television that the North African country's government has not "met the expectations of the people" and asked that a new one, smaller and specialized to deal with the unrest, be formed. The current government has about 80 members. (AP Photo/Amine Landoulsi) — AP



Riot police officers run toward Tunisian protesters during clashes, in Siliana, Tunisia, Saturday, Dec. 1, 2012. The army moved into a southwestern Tunisian town, an official and witnesses said Friday, the fourth day of protests that have injured more than 300 people. President Moncef Marzouki said on television that the North African country's government has not "met the expectations of the people" and asked that a new one, smaller and specialized to deal with the unrest, be formed. The current government has about 80 members. (AP Photo/Amine Landoulsi) — AP



Tunisian protesters clash with riot police, in Siliana, Tunisia, Saturday, Dec. 1, 2012. The army moved into a southwestern Tunisian town, an official and witnesses said Friday, the fourth day of protests that have injured more than 300 people. President Moncef Marzouki said on television that the North African country's government has not "met the expectations of the people" and asked that a new one, smaller and specialized to deal with the unrest, be formed. The current government has about 80 members. (AP Photo/Amine Landoulsi) — AP



Tunisian protesters clash with riot police, in Siliana, Tunisia, Saturday, Dec. 1, 2012. The army moved into a southwestern Tunisian town, an official and witnesses said Friday, the fourth day of protests that have injured more than 300 people. President Moncef Marzouki said on television that the North African country's government has not "met the expectations of the people" and asked that a new one, smaller and specialized to deal with the unrest, be formed. The current government has about 80 members. (AP Photo/Amine Landoulsi) — AP

TUNIS, Tunisia — Hundreds of stone-throwing protesters and security forces firing tear gas have clashed again in a restive town southwest of Tunisia's capital despite government efforts to defuse days of violence injuring at least 300 people.

The government headed by the moderate Islamist Ennahda party sought to tamp down five days of protests in Siliana by evoking the prospect Saturday of acceding to protesters' demands that a contested regional governor be fired.

The violence came a day after up to 10,000 people marched peacefully to demand more jobs, government investment and the resignation of the governor - before the demonstration degenerated into clashes with police.

The government called in the military to replace security forces. But witnesses said the security forces refused to cede their positions to soldiers Saturday.

The Associated Press

<http://www.businessnews.com.tn/Tunisie-%E2%80%93-Violences-%C3%A0-Siliana--Les-affrontements-font-20-bless%C3%A9s-de-plus-%C3%A0-Bargou,520,34875,3>

Tunisie - Violences à Siliana : Les affrontements font 20 blessés de plus à Bargou



02/12/2012 12:04

Après un calme précaire, les incidents ont repris, samedi après-midi 1er décembre 2012, entre les forces de sécurité et des centaines de jeunes, qui ont tenté d'atteindre les locaux du district

régional de la sécurité publique, pour en «expulser les brigades de l'ordre public». Ces incidents ont duré plus d'une heure et il a fallu l'intervention de deux voitures blindées de la Garde nationale pour dissuader les jeunes, en tirant des balles de grenaille en l'air et en faisant usage de bombes lacrymogènes. Ces incidents n'ont fait aucun blessé des deux côtés.

D'autre part, de violents affrontements ont éclaté dans la ville de Bargou entre des habitants de la ville et des forces de la brigade de l'ordre public.

Ces affrontements sont survenus lorsque des groupes de jeunes avaient bloqué trois voitures de police qui se dirigeaient vers Tunis, en leur lançant des pierres, au niveau de Dhaiet Ben Attia, près de la ville de Bargou. Les agents de la sécurité ont, alors, utilisé des bombes de gaz lacrymogènes pour les disperser.

Les affrontements se sont poursuivis, par la suite, dans la ville de Bargou, après l'arrivée de renforts sécuritaires de la ville de Siliana, pour libérer les trois voitures dont les passagers avaient été agressés.

Une source médicale de l'hôpital local de Bargou a indiqué au correspondant de l'agence TAP à Siliana que l'établissement a accueilli 20 blessés dont la majorité en état d'évanouissement. Selon des sources médiatiques sur place, les affrontements étaient violents et se sont achevés avec le départ des voitures de police vers Siliana.

D'après TAP

<http://www.babnet.net/cadredetail-57388.asp>

Violents affrontements entre des groupes de jeunes et des forces de l'ordre public à Bargou

Samedi 01 Décembre 2012
© babnet.net



De violents affrontements ont éclaté, samedi après-midi, dans la ville de Bargou (Gouvernorat de Siliana) entre des habitants de la ville et des forces de la brigade de l'ordre public.

Ces affrontements sont survenus lorsque des groupes de jeunes avaient bloqué trois voitures de police qui se dirigeaient vers Tunis, en leur lançant des pierres, au niveau de Dhaiet Ben Attia, près de la ville de Bargou.



Les agents de la sécurité ont, alors, utilisé des bombes de gaz lacrymogènes pour les disperser.

Les affrontements se sont poursuivis, par la suite, dans la ville de Bargou, après l'arrivée de renforts sécuritaires de la ville de Siliana, pour libérer les trois voitures dont les passagers avaient été agressés.

Une source médicale de l'hôpital local de Bargou a indiqué au correspondant de l'agence TAP à Siliana que l'établissement a accueilli 20 blessés dont la majorité en état d'évanouissement.

Selon des sources médiatiques sur place, les affrontements étaient violents et se sont achevés avec le départ des voitures de police vers Siliana.

Reprise des incidents dans la ville de Siliana SILIANA

Les incidents ont repris, samedi après-midi, entre les forces de sécurité et des centaines de jeunes, qui ont tenté d'atteindre les locaux du district régional de la sécurité publique, pour en "expulser les brigades de l'ordre public", selon leurs allégations.

Ces incidents ont duré plus d'une heure et il a fallu l'intervention de deux voitures blindées de la garde nationale pour dissuader les jeunes, en tirant des balles de grenaille en l'air et en faisant usage de bombes lacrymogènes.

Ces incidents n'ont fait aucun blessé des deux côtés.